



Création 2015

CASSANDRE

D'APRÈS CHRISTA WOLF, MUSIQUE MICHAEL JARRELL

FANNY ARDANT

JEAN DERoyer AVEC
LE NAMASCAE LEMANIC MODERN ENSEMBLE
HERVÉ LOICHEMOL

OPÉRA
GRAND AVIGNON

22 JUIL
À 18H



Genève

Création 2015	CASSANDRE D'APRÈS CHRISTA WOLF, MUSIQUE MICHAEL JARRELL	22 JUIL À 18H
	FANNY ARDANT JEAN DEROYER AVEC LE NAMASCAE LEMANIC MODERN ENSEMBLE HERVÉ LOICHEMOL	
	OPÉRA GRAND AVIGNON	durée estimée 1h

Avec

Fanny Ardant

et les musiciens du Namascae Lemanic Modern Ensemble

Marion Allain, Jean-Philippe Cochenet, Armelle Cordonnier,
Jean-Marc Daviet, Pierre Fatus, Lucas Genas, Saya Hashino,
Julien Lapeyre, Amandine Lecras, Luca Mariani, Nicolas Nageotte,
Patrick Oriol, Jean-Marie Paraire, Madoka Sakitsu, Sylvain Tolck,
Nicolas Vandewalle, Alessandro Viotti, Théotime Voisin

Texte Christa Wolf

Musique Michael Jarrell

Mise en scène Hervé Loichemol

Direction musicale Jean Deroyer

Scénographie et lumière Seth Tillett

Costumes Nicole Rauscher

Régie son David Poissonnier

Production Comédie de Genève

Coproduction Namascae Lemanic Modern Ensemble, Compagnie FOR

Avec le soutien de Pro Helvetia, Fondation suisse pour la culture

Remerciements à la Haute école de musique, Genève (HEM),

au Théâtre du Châtelet et au Théâtre Antoine à Paris

Spectacle créé le 22 juillet 2015 à l'Opéra Grand Avignon, Avignon.

ENTRETIEN AVEC HERVÉ LOICHEMOL

Lessing, Büchner, Müller, Kleist, Brecht : vous avez mis en scène un nombre considérable de textes d'auteurs allemands. Comment avez-vous abordé celui de Christa Wolf et sa réécriture en monodrame par le compositeur Michael Jarrell ?

Hervé Loichemol : Mon rapport au théâtre allemand vient sans doute de l'influence qu'il a exercée sur le théâtre français des années 1960-1970. Bertolt Brecht bien sûr, mais aussi le modèle de la Schaubühne, de Peter Stein, de Klaus Michael Grüber, que j'ai appréhendé à travers l'expérience du TNS comme élève puis enseignant. Jean Jourdheuil a également joué un très grand rôle pour moi, notamment en me faisant découvrir les textes de Heiner Müller que j'ai beaucoup travaillés. Concernant Christa Wolf, ce n'est pas son texte que je mets en scène, mais celui que Michael Jarrell a établi. Il a conservé un dixième de la version originale et l'a organisé en créant des liens intimes avec la musique. C'est donc l'interprétation du texte par Michael Jarrell, sa musique, qui nous guide, qui nous dit comment lire et dire le texte. Les contextes d'écriture et de composition sont différents même s'il y a des similitudes. Quand Christa Wolf écrit *Cassandre*, elle vit en Allemagne de l'Est où sa famille a été déplacée par le régime soviétique, dans une Europe où la perspective d'une guerre nucléaire est centrale. Quand Michael Jarrell écrit, l'URSS et la RDA ont disparu. Le déclencheur de son écriture, son référent historique, c'est la première guerre du Golfe et la guerre en Bosnie. Dans les deux cas, on retrouve une même volonté de protester contre les mensonges qui président à toute guerre. Car le prétexte à la guerre est toujours un mensonge. Hélène ne se trouve pas à Troie au moment où les Grecs attaquent la ville pour la récupérer. Ce sont ces mensonges, l'usage de la contre-vérité, qui conduisent au désastre. C'est ce que Cassandre voit, pressent, continue à dire malgré la malédiction d'Apollon qui empêche qu'elle soit entendue. Cela me rappelle un passage du texte original : « Le vieux refrain, ce n'est pas le forfait qui fait blêmir les hommes, ou même les rend furieux, c'est le fait de l'annoncer (...) et nous préférons châtier celui qui appelle l'acte par son nom, plutôt que celui qui le commet. » Il fait écho à notre époque. Cassandre n'est pas une lanceuse d'alertes, mais tout de même, le texte résonne par rapport au futur noir qui s'annonce aujourd'hui au niveau politique, écologique, démocratique. Par ailleurs, qu'en est-il de ceux qui risquent leur vie en mettant sur la place publique les failles de la démocratie ? Ce texte a été écrit dans les années 1980 et adapté par Michael Jarrell au début des années 1990, à des moments clés de l'Histoire, différents l'un de l'autre, mais qui rendent compte d'une même forme de violence, celle du mensonge politique.

La dernière partie de ce monodrame se déroule à la fin de la bataille de Troie, Énée quitte alors Cassandre et part fonder une nouvelle civilisation avec quelques survivants. Que vous inspire ce dénouement à la fois amoureux et politique ?

La magnifique relation d'amour entre Cassandre et Énée et ensuite leur séparation renvoient à une réflexion sur la trahison et l'héroïsme qui traversent le spectacle mais aussi une partie de l'œuvre de Michael. À la fin du récit, Énée décide de partir pour fonder une autre ville et il se dispute avec Cassandre qui

refuse de le suivre. Michael Jarrell fait dire à Cassandre : « (...) Ce n'est pas pour les Troyens que je dois rester, eux n'ont pas besoin de moi. Mais pour nous. Toi et moi. C'était évident : les nouveaux maîtres allaient dicter leur loi à tous les survivants. La Terre n'était pas assez grande pour qu'on pût leur échapper. Toi, Énée tu n'avais pas le choix : tu devais arracher à la mort quelques centaines d'hommes. Tu étais leur chef. Bientôt, très bientôt, tu seras obligé d'être un héros. (...) Je ne puis aimer un héros. Je n'assisterai pas à ta métamorphose en statue. Contre une époque qui a besoin de héros, nous ne pouvons rien faire (...) ». Pour Cassandre, la question de la trahison se pose dans le sens archaïque : elle refuse de partir parce qu'elle assume son engagement vis-à-vis de la communauté à laquelle elle appartient. Mais elle n'est pas une héroïne et ne veut pas le devenir. C'est, en creux, une indication pour monter ce texte. Et c'est comme cela que Fanny Ardant envisage son rôle : hors de tout héroïsme, tout en étant très attachée à la figure de cette femme qui résiste, qui dit non. Nos discussions portent beaucoup sur la manière de dire ce *non*, de l'incarner. Je tiens à la grandeur politique et philosophique de la négativité, du non, mais sans héroïsme. L'héroïsme, c'est ce que les autres projettent sur un individu, un surcroît d'être qui fige son humanité dans une posture.

Il y a eu plusieurs versions concertantes de cette pièce pour lesquelles la voix de Cassandre est intégrée à l'orchestre comme un instrument. Vous dites de Cassandre qu'elle n'est « ni ici ni là, ni dehors ni dedans, qu'elle est ailleurs. » Dans quel espace symbolique la placez-vous ?

Pour nous, les dix-huit musiciens de l'orchestre et Cassandre ne sont pas exactement dans le même espace physique. De fait, dans le texte de Christa Wolf comme dans celui de Michael Jarrell, Cassandre est étrangère à elle-même, au monde dans lequel elle évolue : elle est enfermée par la malédiction d'Apollon et dans ce savoir qu'elle ne peut pas transmettre, enfermée par son père qui la pense folle parce qu'elle dit non, enfermée par Agamemnon qui la place dans le couloir de la mort. Voilà une fille de roi qui est dans le cercle le plus intime du pouvoir et qui, dans le même temps, en est exclue. C'est pour cela que je dis qu'elle est tout à la fois dedans et dehors. Il faut que l'on perçoive cette situation de très forte étrangeté. Avec Fanny Ardant, nous sommes extrêmement attentifs à la qualité de la musique, à la poésie du texte et à son étonnante combinaison avec la partition. Le travail de mise en scène en est tout à la fois simplifié et compliqué. Il faut être à l'écoute de la partition, car si le temps parlé qu'elle met en place est un temps suspendu comme le destin, Cassandre, elle, détermine exactement à quel rythme dire le texte. On ne peut ni ralentir, ni accélérer comme c'est possible au théâtre avec la musique de la langue d'un auteur. C'est seulement à partir de là que nous pouvons trouver une marge d'interprétation. Nous aimons beaucoup cette contrainte, parce qu'elle est un vrai gage de liberté. Elle nous rappelle que la liberté n'est pas un état mais une conquête.

Propos recueillis par Francis Cossu

MICHAEL JARRELL

Michael Jarrell étudie les arts visuels avant de se consacrer à l'écriture de la musique en se formant aux côtés des compositeurs suisses Éric Gaudibert, dont l'œuvre est marquée par la perspective électronique, et Klaus Huber, pour qui la musique est une forme de réflexion sociétale. Entre 1986 et 1989, on le retrouve à la Cité des Arts, à l'Ircam et à la Villa Médicis. Compositeur résident à l'Orchestre de Lyon (1991-1993) et au Festival de Lucerne (1996), l'édition de Musica Nova Helsinki lui est entièrement dédiée en 2000.

En 2001, après avoir reçu une commande du Festival de Salzbourg, il est nommé Chevalier des Arts et des Lettres, dernière distinction d'une carrière couronnée de prix. Après avoir enseigné à Vienne, il est nommé professeur de composition à la Haute école de musique de Genève, sa ville natale, en 2004. Héritière des avancées musicales post-sérialistes des années 1950, marquée par Giacometti et Varèse, sa conception du temps musical utilise la récurrence pour jouer du timbre sur l'organisation de la partition. *Cassandra*, qui intègre des sons électroniques dans l'orchestre traditionnel pour élargir le champ des sonorités et de la dramaturgie, est une des œuvres majeures de son répertoire.

HERVÉ LOICHEMOL

Actuel directeur de la Comédie de Genève, Hervé Loichemol commence sa carrière à Besançon avant d'intégrer le TNS en 1972. Sa rencontre marquante avec Jean Jourdheuil le pousse à mettre en scène un grand nombre d'auteurs de langue allemande, Lessing, Büchner, Kleist, Brecht et surtout Müller, qu'il monte à Sarajevo lorsqu'il s'engage aux côtés de personnalités suisses pour dénoncer les horreurs de la guerre en Bosnie-Herzégovine. Spécialiste du XVIII^e siècle, son théâtre d'action philosophique est marqué par une profonde réflexion politique.

FANNY ARDANT

Entre Fanny Ardant et le public, l'histoire commence peut-être à Siences Po où elle rédige un mémoire intitulé *Anarchisme et Surréalisme*, une réflexion sur la liberté nourrie par les poètes qui semblent marquer son parcours. Au théâtre, elle donne voix aux textes de Claudel, Racine, Duras, Pirandello, Lagarce... Elle est de toutes les expériences du grand cinéma d'auteur, celles de Truffaut, Lelouch, Varda, Resnais, Antonioni, Gavras, Zeffirelli, Scola, von Trotta, Ozon... Bien avant ses incursions dans la comédie, Fanny Ardant devient populaire en multipliant les rôles de femmes qui, quel qu'en soit le prix, tirent leurs forces de la passion.

CASSANDRE

« Avec ce récit, je descends dans la mort. » Cassandra-la-Troyenne est lucide. Vaincue par son destin, il ne lui reste qu'une heure à vivre. Elle sait que la malédiction d'Apollon l'empêche d'être entendue. Elle a appris que les mots meurent eux aussi. Qu'importe, elle continuera à parler. Mais elle n'essayera plus de convaincre les hommes de la détresse qui les attend. Le temps des prédictions est terminé. Alors elle se raconte avec une absolue liberté, sans rien masquer de ses douleurs d'enfance, d'aimante, de prisonnière, de femme. Elle ne veut pas devenir une héroïne. Dire non est son seul refuge. Longtemps Michael Jarrell a cherché un moyen d'adapter cette nouvelle de Christa Wolf qui rejoue le mythe en défiant la vision triomphante d'Homère-le-Grec. L'opéra lui résistait : « Il n'y a plus de raison de chanter », pensait-il. Il fallait donner une autre dimension à cette parole. Le compositeur convoque alors le dire-jouer-chanter, hérité de Schönberg, et percute le présent suspendu de Cassandra en multipliant les temporalités musicales, en superposant les textures instrumentales et électroniques. Une partition dont Fanny Ardant s'empare dans un double mouvement : s'abandonner en résistant. Car pour le metteur en scène, Hervé Loichemol, Cassandra en refusant l'imposture, n'est pas en état de liberté mais dans la conquête de celle-ci. Un état qui ici préside à la guerre.

Cassandra de Christa Wolf, traduction Alain Lance et Renate Lance-Otterbein est publié aux éditions Stock, collection La Cosmopolite.

EN | In this spoken monodrama, rewritten by composer Michael Jarrell and based on the Christa Wolf novel, Fanny Ardant plays Cassandra, who struggles against the imminence of her death by telling the story of her life: the life of a woman destroyed by the fall of a world she couldn't stop because of the curse of Apollo.

The full text in English is available from the ticket office or from the staff at the venue.

CASSANDRE APRÈS LE FESTIVAL D'AVIGNON

– du 21 au 27 septembre 2015 à la Comédie de Genève (Suisse)

#CASSANDRE #FANNYARDANT

69^e
ÉDITION

Tout le Festival sur
festival-avignon.com

f t i + #FDA15



Pour vous présenter cette édition, plus de 1750 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.